



Prédication

La liberté en Christ

1 Corinthiens 9.13-23

1 Corinthiens 9.13-23 (Traduction NBS)

Ne savez-vous pas que ceux qui assurent le service du temple sont nourris par le temple, que ceux qui servent l'autel ont part à ce qui est offert sur l'autel ? De même aussi le Seigneur a prescrit que ceux qui annoncent la bonne nouvelle (= Évangile) vivent de la bonne nouvelle.

*Quant à moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits, et je n'ai pas écrit cela pour qu'ils me soient attribués : j'aimerais mieux mourir... !
Personne ne réduira à néant mon motif de fierté !*

En effet, annoncer la bonne nouvelle n'est pas pour moi un motif de fierté, car la nécessité m'en est imposée ; quel malheur pour moi, en effet, si je n'annonçais pas la bonne nouvelle !

Si je le faisais de mon propre gré, j'aurais un salaire ; mais si je le fais malgré moi, c'est une intendance qui m'est confiée.

Quel est donc mon salaire ? C'est d'offrir gratuitement la bonne nouvelle que j'annonce, sans user réellement du droit que cette bonne nouvelle me donne.

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre.

Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme quelqu'un qui est sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi — et pourtant moi-même je ne suis pas sous la loi ; avec les sans-loi, comme un sans-loi, afin de gagner les sans-loi — et pourtant je ne suis pas un sans-loi pour Dieu, je suis lié par la loi du Christ.

J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns.

Et tout cela, je le fais à cause de la bonne nouvelle, afin d'y avoir part.

Prédication

- La liberté en Christ que nous connaissons est-elle absolue ?
- Sommes-nous libres de faire comme bon nous semble ?
- Sommes-nous comme l'apôtre Paul libres du regard des autres ?

Questions auxquelles il est difficile de répondre « oui » sans ajouter quelques précisions. Car il est évident que nous ne sommes pas libérés de tous les ressorts de notre nature humaine, pas toujours bien disposée.

À un autre niveau l'Église locale est constituée par un groupe de personnes, avec sa propre dynamique de groupe ; certes sous le regard de Dieu, mais avec aussi tout ce qui caractérise les relations humaines... avec du bon et du moins bon.

Notre lecture de ce matin donne les bases d'une convention sociale pour les ministres de l'Évangile, une convention selon laquelle ceux qui annoncent la bonne nouvelle doivent en vivre, même si son auteur, n'a pas voulu en user avec les Corinthiens.

Pourquoi ? Sans doute pour se sentir libre de dire ce qu'il pensait à des gens dont il ne voulait pas dépendre financièrement.

Mais dans son discours, il aborde aussi la question de la **liberté en Christ** d'une manière plus large ; et là il donne des éléments de réponse intéressants.

Est-ce que pour Paul « libre » veut dire : « maître de son propre destin » ?

Il a reçu une vocation particulière ; il le dit très nettement : *la nécessité d'annoncer l'Évangile m'en est imposée* ; et pour être plus précis, on pourrait traduire : *la fatalité m'en est imposée*.

Un peu comme les héros du théâtre de l'Antiquité, Paul ne peut rien pour fuir la vocation que Dieu lui a adressée.

C'est ce qui nous vaut cette fameuse déclaration : *quel malheur pour moi si je n'annonce pas la bonne nouvelle* - déclaration que nous connaissons sous la forme : *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !*

Être libre ne veut pas dire être maître de son destin ; mais cette déclaration mérite quelques précisions : on l'a parfois employée dans le but de motiver pour l'évangélisation, en la présentant comme une menace pour ceux qui ne sont pas assez fervents. Or, il se trouve que Paul ne parle ici que de son propre cas (il emploie la 1ère personne du singulier). C'est sa mission, pas forcément celle de tout le monde.

J'ajouterai que ce fameux *malheur à moi* est à prendre non pas comme la menace d'une sanction particulière, mais plutôt comme un malaise intérieur que Paul aurait connu en n'accomplissant pas ce à quoi il était destiné. Il aurait été malheureux. Il me semble plus juste de traduire (version NBS) : *quel malheur ce serait pour moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* La nécessité s'impose non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur.

De nos jours, Paul pourrait dire : **je suis programmé pour ça ; je ne pourrais pas faire autre chose.**

Imaginez ce que répondrait un grand musicien à qui l'on proposerait de ne plus faire de la musique...

Pour Paul, cette contrainte d'annoncer l'Évangile n'est pas du tout mal vécue. Elle est comme dans ses gènes.

Liberté dans la soumission à Dieu

Et surtout, cette contrainte d'annoncer l'Évangile va lui apporter autre chose.

Bien sûr, Paul se soumet à Dieu ; et une telle soumission exige un renoncement à sa propre volonté (et on imagine facilement que ça a pu lui coûter beaucoup parfois - Actes), mais il ne se considère pas pour autant comme un mercenaire (comme un étranger) qui n'aurait qu'à

attendre avant de repartir un salaire mérité par tant d'efforts et de frustrations : *Mon salaire c'est d'annoncer gratuitement l'Évangile, sans user du droit que l'Évangile me donne.*

Son salaire c'est de ne pas avoir de salaire ! Sa récompense c'est de participer à l'œuvre du Seigneur. Même si le mot n'est pas employé dans notre texte, c'est une véritable passion...

Intéressant, ce mot « passion », qui vient d'un mot grec, d'un verbe qui veut dire souffrir (on l'applique aux souffrances du Christ) ; dans notre langage, il désigne ce qui nous motive le plus, ce qui nous fait faire des choses que nous ne ferions pas, quitte à en souffrir.

Justement, Paul est prêt à souffrir pour ce qui est sa raison de vivre, ce qui le fait vibrer... et en fait, ce qui le met en accord avec lui-même.

Alors il la vit très bien cette contrainte, qui dans le même temps lui procure une grande liberté.

Il ne se sent pas obligé de se soumettre aux autres.

Et il s'en félicite : *libre à l'égard de tous*. Bien sûr, dans le même temps, il se fait *le serviteur de tous*, et nous y reviendrons, **mais quelle liberté d'esprit !**

A l'époque, il fallait avoir un culot extraordinaire pour imaginer, lorsqu'on était juif, pouvoir fréquenter des non-juifs, ou lorsqu'on était non-juif, pouvoir fréquenter des juifs, choix qui a occasionné de grosses difficultés dans les premières Églises.

Et bien, Paul va encore plus loin en se faisant *comme* ceux à qui il parle.

Libre à l'égard de tous, il se sent affranchi devant **toutes les catégories**.

Les conventions sociales ou religieuses ne sont plus pour lui des contraintes.

Les pressions ne l'impressionnent pas...

N'en déplaise aux bien-pensants, il peut **approcher** toutes **sortes** de gens, même les plus éloignés de sa culture, les plus difficiles à convaincre, ou les plus hostiles à l'Évangile.

Libre, il l'est aussi à l'égard des résultats : bien sûr, c'est *le plus grand nombre* qu'il espère gagner, mais il ne se fait pas trop d'illusions, et s'il estime pouvoir arriver à en convaincre *quelques uns*, il saura se réjouir du peu. Avec de tels graphiques de vente, nos commerciaux n'y trouveraient pas leur compte...

Tant pis, l'apôtre Paul est libre !

Ce couple « soumission/liberté » est difficile à mettre en œuvre ; mais il peut quand même se révéler fécond

Après avoir déclaré qu'*on ne peut servir deux maîtres*, Jésus ajoutait : *s'attacher à l'un* conduit à *mépriser l'autre*. Pour échapper aux pressions humaines, pour rester libre à leur égard, c'est donc le Christ qu'il vaut mieux servir.

Alors, étant libre à l'égard de tous, Paul se sent plus à l'aise pour se faire le *serviteur de tous*, à l'image de Celui qu'il sert, et nous pouvons le noter, c'est avec un zèle surprenant.

La répétition du mot **tout** ou **tous** en témoigne : *je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, Et tout cela, je le fais à cause de la Bonne Nouvelle*. Et de la sorte, on assiste à ce qui rend l'apôtre Paul heureux : les affaires de Dieu sont les siennes. Il est comme un fils dans les affaires de son père.

C'est ce qu'il entend lorsqu'il affirme *faire tout à cause de la bonne Nouvelle, afin d'y avoir part...* comme un actionnaire qui est intéressé par les résultats de son investissement.

Toutefois, ce zèle dont il fait preuve, en se faisant *tout à tous*, ne le fait pas retomber dans une nouvelle servitude. Paul ne dit pas être devenu juif avec les juifs, ou sans loi avec les sans loi ; mais *comme juif avec les juifs, comme étant sans loi avec les sans loi*, et de bien préciser à chaque fois : *et pourtant je ne suis pas moi-même sous la Loi*.

La seule fois qu'il ne prend pas cette distance, c'est lorsqu'il parle des faibles. *J'ai été faible* (et non pas : j'ai été **comme** les faibles). A méditer...

Quelques mots pour conclure

Même si nous n'avons pas la vocation de Paul, une **nécessité intérieure nous colle à la peau**, ou mieux, est gravée sur notre cœur...

Je mettrai ma Loi au-dedans d'eux, Je l'écrirai sur leur cœur, Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple...

C'est la promesse divine qu'on lit dans le livre de Jérémie, et qui concerne la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ.

La présence du Christ en nous nous transforme, tôt ou tard.

Si'il faut un autre texte biblique, je citerai ces paroles de Jésus :

Vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde...

Ce n'est pas un ordre à suivre ; c'est une **réalité qui existe**, quelle que soit la qualité de notre relation avec Dieu, dès l'instant que nous sommes disciples du Christ.

Alors, même si notre vocation n'est pas celle de Paul, même si la manière de refléter la gloire du Seigneur peut différer selon les individus, nous pourrions dire à notre tour : **Pauvres de nous si nous manquons à la vocation liée à notre nature en Christ !**

Pauvres de nous si nous n'apportons pas de saveur au monde, ou si notre lumière ne brille pas autour de nous ; ce serait un choix de vie **contre notre nature** d'enfants de Dieu, avec des regrets ou des frustrations ; notre vie ne serait pas vraiment réussie, puisque c'est bien de ça qu'il s'agit : réussir notre vie, accomplir notre vocation.

Pour nous comme pour Saint Paul, la liberté n'est pas une autonomie absolue.

D'une manière ou d'une autre, nous restons serviteurs. *Nul ne peut servir deux maîtres*, et nous savons lequel il vaut mieux servir !

Notre liberté en dépend, pour que nous soyons à même d'aimer Dieu et notre prochain comme nous-mêmes, tout en restant libres de nous-mêmes et de beaucoup d'illusions.

Heureux sommes-nous si nous nous engageons sur cette voie, heureux d'un bonheur qui ne dépend pas de notre situation financière, ou même de notre santé ; c'est Dieu qui le donne.

Alors, bonne route à chacun ; nous ne sommes pas seuls.